

## PAROLE POUR LA ROUTE

Je dois vous l'avouer, je suis venu au synode avec une légère inquiétude, diffuse, floue. Rien de précis, mais peut-être l'inquiétude, en repartant d'ici, de me regarder dans la glace, et de voir double – bref, l'angoisse d'apprendre que j'avais deux identités, alors que j'avais plus ou moins crû jusque-là que je n'en avais qu'une. Je parle d'inquiétude, parce qu'on a déjà parfois du mal à vivre avec une seule identité, alors quand on en a deux... ça commence à devenir difficile à gérer.

Heureusement, et pour moi, plus sérieusement, c'est important, nous avons entendu que nous n'avions pas deux identités, mais un double héritage – c'était d'ailleurs l'intitulé du thème de ce synode, ce qui montre qu'on lit parfois ce qu'on a envie de lire... Un double héritage : autrement dit une seule identité, riche d'un héritage protestant et d'un héritage évangélique.

Nous avons donc, pendant de ces trois derniers jours, entrepris de répondre à l'une des questions fondamentales de l'existence : « Qui sommes-nous ? » Néanmoins, puisque l'heure approche où nous allons reprendre la route, se pose la seconde question fondamentale de l'existence, après : « qui sommes-nous ? », « où allons-nous ? ».

Au cours des synodes précédents, nous avons largement abordé cette question : « où allons-nous ? », « quel est le sens de notre vocation ? ». Cela fait plusieurs années maintenant que nous parlons de développement de l'Église, que nous parlons de mission, que nous parlons de partenariat et de solidarité...

Ce 80<sup>ème</sup> synode, qui s'achève aujourd'hui, ne nous laisse pas non plus démunis. Parce que ce double héritage, protestant, évangélique, qui est le nôtre, on nous avait prévenu, il est « à vivre ». Il n'est pas à reléguer au musée des Églises évangéliques libres ; il n'est pas même seulement à chérir ; nous ne pouvons pas nous contenter de le transmettre : c'est à le vivre que nous sommes appelés, avec tout ce que cela suppose d'appropriation, d'aménagement, de responsabilité et de liberté.

Proposons une image : l'image de la pièce inachevée, de la pièce de théâtre inachevée. Si je comprends bien, l'héritage que nous recevons se présente à nous comme une pièce inachevée – une pièce de théâtre inachevée. D'autres ont joué avant nous : ils ont créé, imaginé, composé, rêvé. Ils nous ont laissé un acte de la pièce, deux actes, trois, quatre, cinq actes : notamment la Réforme et ses différentes étapes ; puis les réveils et leurs différents soubresauts.

Premier acte, deuxième acte, etc. jusqu'au jour où nous nous retrouvons, vous et moi, sur la scène, sous le feu des projecteurs. Ce qui nous est demandé, c'est de jouer ce... dixième acte – pour prendre un chiffre au hasard... c'est-à-dire de prendre la suite.

Nous sommes sur la scène, mais nous n'allons pas jouer n'importe quoi. Nous n'allons pas jouer n'importe comment. Cela n'aurait pas de sens. Parce que la pièce a déjà commencé. Parce que nous ne sommes pas les premiers. Parce qu'entre les apôtres et nous, de l'eau a coulé sous les ponts.

Dans tout ce que nous allons faire, sur la route qui est devant nous, nous sommes au bénéfice des premiers actes de la pièce. Tel est notre héritage. Telle est la richesse de ce que nous

avons reçu. Richesse d'interprétation biblique, richesses d'expérience, richesse de sagesse, ... Même des moments d'échec de nos prédécesseurs, nous pouvons apprendre.

Néanmoins, ne l'oublions pas, l'acte qui est le nôtre, le dixième acte, pour prendre un chiffre au hasard, n'est pas encore écrit. Il nous appartient de faire œuvre de composition, d'imagination, de créativité ; il nous appartient d'inventer ; il nous appartient de travailler ; il nous appartient d'avancer : parce que nous sommes libres et responsables.

Modifions un petit peu l'image de la pièce de théâtre. Le premier acte, c'est la Bible. Le premier acte, c'est l'œuvre directe du Grand Auteur. Le premier acte pose les fondements. Il est inaltérable. Il définit les règles du jeu. Il révèle même la fin de la pièce. Seul le premier acte fait autorité. Il est la norme. Il est la source.

Puis viennent les 2<sup>e</sup> acte, 3<sup>e</sup> acte, 4<sup>e</sup> acte, etc., la Réforme, le piétisme, les réveils... jusqu'à ce qu'arrive finalement *notre* moment. Qu'allons-nous faire ?

Nous allons bien entendu nous imprégner du premier acte. Y revenir sans cesse, en nourrir notre imagination, notre pensée, notre action : nous allons lire, étudier et prêcher l'Écriture. Puis nous allons communier avec l'esprit du Grand Auteur. Par la lecture de sa Parole, par la prière.

Mais nous serions bien naïfs de penser qu'on passe directement du premier acte au dixième acte. Nous serions bien naïfs même de sous-estimer l'importance de certains actes de la pièce – de la Réforme et de ses différents épisodes, des réveils, de 1848, de 1938 – de ces temps et événements qui sont tout particulièrement constitutifs de notre histoire.

On ne passe pas directement du premier acte au dixième acte. Ce serait comme cette femme du film *Good Bye Lenin !*, en RDA de l'époque, qui tombe dans le coma à la veille de la chute du mur de Berlin, et qui se réveille après la chute du mur. Le monde sans lequel elle se réveille n'est plus le sien, alors on doit le lui cacher, parce qu'elle ne comprendrait pas. Parce qu'elle a manqué une étape essentielle. Le mur est tombé.

Nourris de la Parole du Grand Auteur, portés par le souffle de son Esprit, nous parcourons les différents actes qui conduisent à notre temps. Ce parcours, nous en avons fait une partie ces derniers jours. Nous réalisons que les réveils ont fait ce travail en nous. Qu'ils ont regardé en arrière. Qu'ils sont revenus aux sources de la Réforme et qu'ils ont créé, qu'ils ont imaginé, portés par la Parole de Dieu et par le souffle de son Esprit.

La Seigneur ne nous demande pas d'inventer un nouveau scénario. Il ne nous demande pas de créer à partir de rien. Il nous demande de nous inscrire dans l'héritage qui est le nôtre, cet héritage qui a toujours valorisé la croix de Jésus-Christ, la révélation divine, l'étude de l'Écriture, la prédication de l'Évangile. Ce que le Seigneur nous demande, c'est de faire usage de notre liberté. C'est d'assumer nos responsabilités.

Nous connaissons la fin de l'histoire. Mais la fin n'est pas encore là. En attendant – on nous y a appelés –, soyons audacieux et généreux. Certains feront un usage plus créatifs que d'autres de l'héritage. Certains prendront plus facilement des risques. D'autres seront plus prudents. Certains pencheront vers l'innovation, d'autres vers la continuation.

C'est ça la réalité de l'église, c'est la diversité dont nous avons parlé. Si tous passaient leur temps à prendre des risques, nos Églises n'auraient peut-être pas longtemps à vivre. Si tous ne

parlaient que de prudence, nos Églises seraient peut-être vides. Si tous ne parlaient que d'innovation, nous finirions peut-être par renoncer au vieux message de l'Évangile. Si tous ne parlaient que de tradition, nous parlerions peut-être en latin, en grec ou en araméen.

Certains sont dotés de forces vives. D'autres sont fatigués et souffrent. Certains sont jeunes, d'autres plus anciens. Mais tous placent leur espérance en Jésus-Christ.

La bonne voie, nous l'avons entendu, c'est celle de l'unité. Vous et moi, nous tous, nous jouons la même pièce. Nous sommes impliqués dans le même scénario.

Le premier acte est écrit : il est fondateur.

L'Esprit de l'Auteur nous accompagne.

Les actes qui suivent sont ceux de notre héritage, de notre histoire.

Maintenant : à nous d'improviser !

Nous n'avons pas le détail de ce que nous devons faire.

La route, nous la découvrirons en avançant.

Mais nous connaissons l'objectif et nous connaissons la fin de l'histoire.

Alors avançons, dans l'unité de la foi, conscients de ce que nous sommes, par grâce et par héritage. L'héritage qui nous vient du passé et l'héritage qui nous attend, c'est au Seigneur que nous les devons. À lui seul soit la gloire !

Bonne route à tous !

Christophe Paya